

Anticiper la société médiatique : technologie, pouvoir et ironie dans *Au XXIX^e siècle* de Jules Verne

Elisa Borghino

Docteure en Lettres

Université de Turin – Université Stendhal-Grenoble III

Professeure de langue et civilisation françaises

Ministero dell'Istruzione e del Merito

elisa.borghino@gmail.com

Résumé

Notre article analyse la représentation du progrès technologique dans *Au XXIX^e siècle ou La journée d'un journaliste américain en 2889* de Jules Verne. Il montre que ce texte ne révèle pas uniquement d'une anticipation scientifique, mais propose une réflexion critique sur la centralisation de l'information et la transformation des structures sociales. À travers l'étude des innovations médiatiques, de l'organisation sociale et des formes de pouvoir, il met en évidence l'ambivalence du progrès chez Jules Verne, entre fascination technologique et mise en garde implicite.

Mots-clés : anticipation scientifique, centralisation de l'information, innovations médiatiques, progrès technologique, structures sociales.

Προαναγγέλλοντας τη μιντιακή κοινωνία: τεχνολογία, εξουσία και ειρωνεία στο *Στον 29ο αιώνα* του Ιουλίου Βερν

Elisa Borghino

Διδάκτωρ Φιλολογίας

Πανεπιστήμιο του Τορίνο – Πανεπιστήμιο Stendhal-Grenoble III

Καθηγήτρια γαλλικής γλώσσας και πολιτισμού

(Ιταλικό) Υπουργείο Παιδείας και Αξίας

elisa.borghino@gmail.com

Περίληψη

Το άρθρο μας αναλύει την αναπαράσταση της τεχνολογικής προόδου στο διήγημα *Au XXIX^e siècle ou La journée d'un journaliste américain en 2889* (Στον 29ο αιώνα ή Μια μέρα από τη ζωή ενός Αμερικανού δημοσιογράφου το 2889) του Ιουλίου Βερν. Δείχνει ότι το κείμενο αυτό δεν αποκαλύπτει μόνο μια επιστημονική πρόβλεψη, αλλά προτείνει έναν κριτικό στοχασμό σχετικά με τη συγκέντρωση της πληροφορίας και τον μετασχηματισμό των κοινωνικών δομών. Μέσα από τη μελέτη των μιντιακών καινοτομιών, της κοινωνικής οργάνωσης και των μορφών εξουσίας, αναδεικνύει την αμφισημία της προόδου στον Ιούλιο Βερν, ανάμεσα στη γοητεία που ασκεί η τεχνολογία και στην έμμεση προειδοποίηση.

Λέξεις-κλειδιά : επιστημονική πρόβλεψη, συγκέντρωση της πληροφορίας, καινοτομίες στα μέσα ενημέρωσης, τεχνολογική πρόοδος, κοινωνικές δομές.

Introduction

À la fin du XIX^e siècle, l'essor des innovations techniques et la transformation des médias modifient profondément la circulation de l'information et les structures sociales. Dans un tel contexte de fascination pour le progrès scientifique, Jules Verne occupe une place singulière dans l'histoire littéraire, à la croisée de la vulgarisation scientifique et de l'imagination anticipatrice. Son œuvre s'inscrit dans une culture médiatique en pleine expansion, fortement influencée par la presse et les progrès industriels.

Parmi ses textes d'anticipation, *Au XXIX^e siècle ou La journée d'un journaliste américain en 2889* propose une vision saisissante d'un futur dominé par les technologies de l'information. Le récit met en scène une société où la diffusion instantanée des nouvelles, les médias et le travail journalistique transforment profondément le rapport à la connaissance ainsi qu'à la vie collective.

Dès lors, on peut se demander : comment Jules Verne mobilise-t-il l'anticipation technologique pour interroger les effets de la centralisation de l'information sur l'organisation sociale et les formes de pouvoir dans les sociétés modernes ?

Pour répondre à cette problématique, dans notre première partie nous analyserons d'abord la dimension anticipatrice des innovations technologiques, avant d'examiner leur impact sur la structure de la société et les rapports de pouvoir dans notre deuxième partie. Dans cette dernière nous soulignerons également la portée critique de la vision du progrès de l'auteur. En effet, bien que Verne lui-même ait avoué en 1889 que le texte a été rédigé par son fils Michel Verne, écrivain à son tour et cinéaste, le texte sera analysé tel qu'il a été

publié en 1910 sous le nom de Jules Verne, la déclaration de Verne père demeurant jusqu'à présent un témoignage unique et non confirmé ni par le romancier ni par Verne fils.

1. Une anticipation technologique du système médiatique et informationnel

Officiellement signée par Jules Verne, la nouvelle *Au XXIX^e siècle ou La journée d'un journaliste américain en 2889* – originalement *In the Year 2889* –, n'a probablement pas été rédigée par le célèbre écrivain. Parue pour la première fois en langue anglaise, en février 1889, dans la revue américaine « Le Forum », elle n'aurait pas comme rédacteur principal Jules Verne, mais son fils Michel. Ce dernier aurait en effet largement contribué à dépeindre la journée de Francis Bennett, directeur du « Earth Herald », dans un monde futuriste saturé de technologie, de publicités aériennes et de communication avec Mars :

À l'origine, le texte, commande de Loretta S. Metcalf pour The Forum, paraît en février 1889 sous le titre « In the year 2889 ». Le véritable auteur en est Michel Verne. Toutefois, Jules Verne le reprend, le modifie énergiquement, avant d'en faire une lecture publique à l'Académie d'Amiens et de le publier sous son nom, en 1891, dans les Mémoires de l'Académie.

(Delporte, C. (2005). *Jules Verne et le journaliste. Imaginer l'information du XX^e siècle. Le Temps des médias*, 4(1), 201-213)

L'écrivain imagine un système médiatique profondément transformé par les avancées technologiques. Dans un monde parsemé par

nos cités modernes aux voies larges de cent mètres, aux maisons hautes de trois cents, à la température toujours égale, au ciel sillonné par des milliers d'aéro-cars et d'aéro-omnibus !

(Verne, J. (1889). *Au XXIX^e siècle ou La journée d'un journaliste américain en 2889*, p. 220)

la circulation de l'information devient instantanée, abolissant les contraintes spatiales et temporelles propres au XIX^e siècle. Le journal n'est plus seulement un support imprimé, mais un dispositif global de diffusion de nouvelles, profondément marqué par la diffusion du journalisme téléphonique. Ce système,

rendu pratique par l'incroyable diffusion du téléphone

(Ibidem, p. 223)

permet au protagoniste d'évoluer dans un environnement où les informations sont transmises en temps réel à l'échelle mondiale. C'est une anticipation qui prolonge les innovations contemporaines de Verne, notamment le télégraphe et les premiers réseaux de communication électrique. L'auteur imagine ainsi une extension logique des progrès scientifiques de son époque :

Enfin ne jouirait-on pas mieux du téléphone et du téléphote, en se disant que nos pères en étaient réduits à cet appareil antédiluvien qu'ils appelaient le « télégraphe » ?

(Ibidem, p. 220)

Verne imagine également un journalisme bien plus organisé et rapide que celui de son époque. La production de l'information apparaît industrialisée : tout est pensé pour diffuser les nouvelles le plus vite possible. À travers la description de l'auteur, on peut déjà reconnaître certains aspects des médias contemporains, marqués par l'immédiateté et la recherche d'efficacité :

Chaque matin, au lieu d'être imprimé comme dans les temps antiques, le Earth Herald est « parlé ». C'est dans une rapide conversation avec un reporter, un homme politique ou un savant, que les abonnés apprennent ce qui peut les intéresser. Quant aux acheteurs au numéro, on le sait, pour quelques cents, ils prennent connaissance de l'exemplaire du jour dans d'innombrables cabinets phonographiques.

(Ibidem, p. 223)

De même, l'auteur insiste également sur le rôle central joué par la circulation de l'information. L'existence d'un système médiatique dominant suggère une concentration du pouvoir informationnel, annonçant des problématiques contemporaines liées aux grands réseaux de diffusion de l'information.

Technologie, médias et société chez Jules Verne

Le "phonotéléphote", dispositif combinant transmission de la voix et de l'image, constitue une anticipation remarquable des technologies contemporaines comme la visioconférence. Comme le suggérera plus tard Marshall McLuhan, les médias ne se limitent pas à transmettre des contenus : ils reconfigurent les modes de présence, les interactions sociales et, plus largement, l'organisation de la vie collective. Le phonotéléphote ne représente donc pas seulement une innovation technique ; il annonce une transformation des relations humaines elles-mêmes. Le texte insiste sur la nouveauté de cette innovation tout en la

définissant de “précieuse découverte” et en soulignant que c’est d’hier seulement que l’on peut aussi transmettre l’image.

Cette formulation est essentielle : elle montre que Verne raisonne par extrapolation progressive, en prolongeant le téléphone – déjà existant – vers une communication visuelle. Il ne s’agit donc pas d’une invention totalement fantasmatique, mais d’une anticipation fondée sur les logiques scientifiques de son époque.

La scène intime entre Francis Bennett et sa femme met en évidence un second aspect : la technologie ne sert pas seulement à informer, mais aussi à maintenir les relations sociales à distance.

Francis Bennett, ce matin-là, ne fut pas le dernier à bénir l’inventeur, lorsqu’il aperçut sa femme, reproduite dans un miroir téléphotique, malgré l’énorme distance qui l’en séparait.

(Ibidem, p. 225)

Montrant à quel point le téléphote réduit l’éloignement géographique, Verne annonce une modification importante de la manière dont la société fonctionne.

Une société de l’instantanéité et de la connexion permanente

Par le biais d’une accélération radicale des temporalités sociales, l’information et les échanges deviennent immédiats, comme le montre la communication transcontinentale entre les États-Unis et Paris :

Pendant le repas, la communication phonotéléphotique avait été établie avec Paris. Cette fois, Mrs. Bennett était devant sa table, et le dîner, entremêlé des bons mots du docteur Sam, fut charmant.

(Ibidem, p. 244)

Il nous semble que la description du système médiatique renforce cette idée, tout en mettant en valeur la transmission continue des informations, la circulation mondiale des nouvelles, ainsi que l’accès simultané tant à l’image qu’au récit.

La description d’une société où l’information devient désormais totale et immersive évoque directement les logiques contemporaines de l’information en continu et des médias numériques.

Au-delà de la prouesse technique, cette accélération des échanges prépare déjà la constitution d’un espace informationnel où la maîtrise des flux devient une ressource de pouvoir, annonçant ainsi les transformations sociales analysées dans la seconde partie.

Industrialisation et massification de la production médiatique

La nouvelle décrit une organisation du travail journalistique extrêmement structurée : des cent littérateurs produisant des contenus en série jusqu'aux quinze cents reporters répartis dans un réseau global, tout en passant par une utilisation d'appareils techniques standardisés. L'accumulation des chiffres souligne une industrialisation de la production culturelle et médiatique : le journal devient lui-même une véritable usine à information. La seule innovation des cabinets phonographiques

galvanisa le vieux journal. En quelques mois, sa clientèle se chiffra par quatre-vingt-cinq millions d'abonnés, et la fortune du directeur s'éleva progressivement à trente milliards, de beaucoup dépassés aujourd'hui.

(Ibidem, p. 223)

De plus, la production de romans “racontés” en direct est particulièrement révélatrice : elle montre que même la fiction est intégrée dans une logique de production continue, presque mécanisée :

Dans un coin, divers appareils téléphoniques par lesquels les cent littérateurs du Earth-Herald racontent cent chapitres de cent romans au public enfiévré.

(Ibidem, p. 226)

Verne anticipe ainsi une culture de masse médiatisée, où les contenus sont produits en flux. Une telle évolution du système médiatique ne se limite toutefois pas à une transformation technique : elle s'inscrit dans une reconfiguration plus large des modèles de la société et des rapports de pouvoir.

2. Organisation sociale et reconfiguration des formes de pouvoir

L'anticipation technologique s'accompagne d'une transformation profonde des structures collectives. La société décrite repose sur une rationalisation extrême des activités humaines, où l'efficacité et la spécialisation deviennent des principes fondateurs.

Le journaliste occupe une position centrale dans ce système, en tant qu'acteur intégré à la circulation globale de l'information. Sa centralité souligne l'importance croissante des métiers liés à la production du savoir, qui deviennent des lieux de pouvoir dans la société future :

Après avoir achevé l'inspection des diverses branches du journal, Francis Bennett passa au salon de réception où l'attendaient les ambassadeurs et ministres plénipotentiaires, accrédités près du gouvernement américain. Ces messieurs venaient chercher les conseils du tout-puissant directeur. Au moment où Francis Bennett entra dans ce salon, on y discutait avec une certaine vivacité.

(Ibidem, pp. 232-234).

Verne montre comment une telle organisation repose également sur une forte hiérarchisation des fonctions sociales. La logique industrielle est étendue à l'ensemble de la société, conduisant à une structuration systématique des rôles et des activités, dans une organisation générale qui transforme en profondeur les rapports sociaux.

Cependant, les flux d'information entraînent une concentration des pouvoirs. Le contrôle de l'information devient un enjeu stratégique majeur, conférant aux structures médiatiques un rôle dominant dans la société. C'est une configuration qui interroge les formes contemporaines de pouvoir liées aux réseaux d'information.

Finalement, cette organisation tend à réduire la place de l'individu, intégré dans un système global fondé sur la coordination et l'efficacité. La tension entre organisation collective et autonomie individuelle constitue un élément central de la modernité décrite par Verne.

Automatisation et effacement du travail humain

La scène de l'«habilleuse mécanique» illustre une autre dimension essentielle : l'automatisation du quotidien. En effet, Verne décrit comment Bennett est habillé de tout point sans qu'il recoure à l'aide d'un valet de chambre. C'est une précision importante : la machine remplace le travail humain :

Il saute rapidement hors du lit et pénètre dans son habilleuse mécanique. Deux minutes après, sans qu'il eût recours à l'aide d'un valet de chambre, la machine le déposait, lavé, coiffé, chaussé, vêtu et boutonné du haut en bas, sur le seuil de ses bureaux. La tournée quotidienne allait commencer.

(Ibidem, p. 226).

L'auteur décrit ainsi une société où les technologies permettent un gain d'efficacité, mais aussi une transformation des rapports sociaux, tout comme la disparition de certains métiers et l'autonomie accrue des individus.

C'est une logique qui se retrouve également dans le travail journalistique, où les machines façonnent et accélèrent la production d'information.

Centralisation et pouvoir de l'information

L'organisation du « Earth-Herald » révèle une forte concentration des flux informationnels. Le journal apparaît comme un centre névralgique mondial, capable de collecter les informations, de les traiter et de les diffuser à grande échelle. Cette configuration rappelle les analyses de Jürgen Habermas sur la transformation de l'espace public : lorsque la circulation de l'information se concentre entre les mains d'un nombre limité d'acteurs, la communication devient elle-même un enjeu de pouvoir plutôt qu'un simple vecteur d'échange. Les reporters reçoivent des informations des quatre coins du monde, ce qui suggère un réseau social hiérarchisé, tout en renforçant la concentration du pouvoir : celui qui contrôle l'information contrôle sa diffusion, et donc son influence :

- *Et vous, Monsieur, dit le directeur du Earth Herald en s'adressant au consul d'Angleterre, que puis-je pour votre service?...*
- *Beaucoup, monsieur Bennett, répondit ce personnage. Il suffirait que votre journal voulût bien entamer une campagne en notre faveur...*

(Ibidem, p. 235)

Si cette organisation témoigne de l'efficacité du progrès technique, elle en révèle également les tensions et les ambiguïtés explicitées non seulement dans les thèmes, mais également dans son écriture même, ainsi que dans le ton du texte, parfois unique et distancié.

Une vision ambivalente du progrès : entre fascination et mise en garde

Le texte est loin de présenter le progrès technologique de manière uniquement positive. Bien que Verne admire clairement les innovations techniques, il ne manque pas de montrer les risques qu'elles peuvent entraîner.

En effet, d'un côté, Jules Verne manifeste une fascination pour les innovations techniques et scientifiques impressionnantes, leur efficacité et rapidité, ainsi que le confort accru de par la communication et l'automatisation. Ils permettent une amélioration significative de la circulation de l'information et de l'ordre social. Il félicite :

la production incessante de l'électricité sans piles ni machines, la lumière sans combustion ni incandescence, et enfin cette intarissable source d'énergie, qui a centuplé la production industrielle.

(Ibidem, p. 222).

La rapidité des échanges, la mondialisation de l'information et la standardisation des processus journalistiques peuvent être interprétées comme les signes d'un progrès harmonieux. Cette vision s'inscrit dans une logique positiviste propre au XIX^e siècle.

Toutefois, le progrès n'est pas sans conséquences. Suite à la diffusion des médias et à la standardisation des contenus informationnels, le risque d'uniformisation des points de vue devient de plus en plus concret. La diversité des opinions semble fragilisée par la domination de systèmes de diffusion centralisés.

Par ailleurs, la place croissante des dispositifs techniques tend à réduire la dimension individuelle des pratiques sociales. Peu à peu, la société semble fonctionner selon des logiques d'efficacité, au détriment de la singularité des acteurs sociaux. Verne ne manque pas de mettre en garde le lecteur : la standardisation des contenus et la production de masse, ainsi que la domination des dispositifs techniques, amèneraient à une possible perte de l'individualité. L'épisode du docteur Nathaniel Faithburn, partisan convaincu de l'hibernation humaine, en est un exemple :

On ouvre le cercueil... On en sort Nathaniel Faithburn... Il est toujours comme une momie, jaune, dur, sec. Il résonne comme du bois... On le soumet à la chaleur... à l'électricité... Aucun résultat... On l'hypnotise... On le suggestionne... Rien n'a raison de cet état ultra-cataleptique...

(*Ibidem*, p. 245).

La faillite de l'expérience qui aurait ouvert la voie à l'immortalité montre ainsi que l'auteur ne propose pas une utopie stable, mais une vision profondément ambivalente du progrès, oscillant entre fascination et critique implicite des effets de la modernité technologique.

Une écriture critique

La dimension critique du texte ne repose pas uniquement sur ses thématiques, mais également sur ses procédés stylistiques, que l'on peut éclairer à la lumière de plusieurs approches théoriques. Ainsi, Verne adopte souvent un ton ironique :

Penchés sur leurs compteurs, trente savants s'y absorbaient dans des équations du quatre-vingt-quinzième degré. Quelques-uns se jouaient même au milieu des formules de l'infini algébrique et de l'espace à vingt-quatre dimensions, comme un élève d'élémentaires avec les quatre règles de l'arithmétique.

(*Ibidem*, pp. 228-229).

Derrière la fascination apparente pour les inventions du futur, le texte laisse parfois percevoir une certaine inquiétude face à une société dominée par la technique. Une certaine distance critique apparaît notamment dans la manière dont les machines remplacent progressivement les relations humaines et les activités traditionnelles:

Il voit que les mécaniciens se croisent les bras auprès de leurs projecteurs inactifs.

(Ibidem, p. 232).

Cela correspond bien à ce que Wayne C. Booth définit comme une stratégie interprétative reposant sur un décalage entre le sens littéral et le sens implicite : sous couvert d'un discours pseudo-scientifique valorisant les "conquêtes" techniques, le texte met en scène une forme de distance critique face à la démesure du progrès. L'ironie vernienne ne consiste pas uniquement à ridiculiser certains excès scientifiques ; elle crée, au sens défini par Wayne C. Booth, une distance interprétative entre le discours enthousiaste porté par les personnages et l'évaluation implicite que le texte invite le lecteur à construire. La société imaginée par Verne peut ainsi être lue comme une forme de rationalisation anticipée au sens de Max Weber : la recherche d'efficacité, la spécialisation des fonctions et la standardisation des procédures ne constituent pas de simples éléments du décor futuriste, mais les principes mêmes d'une organisation sociale où la technique devient un mode de gouvernement des activités humaines. De même, l'invention du téléphote illustre la thèse de Marshall McLuhan, selon laquelle les médias ne se contentent pas de transmettre l'information, mais transforment en profondeur les relations sociales. Finalement, la place centrale occupée par le système médiatique autour du « Earth-Herald » fait écho aux analyses de Jürgen Habermas sur la transformation de l'espace public, où la maîtrise des flux informationnels devient un enjeu central de pouvoir.

— *Mais l'Angleterre n'est qu'une de nos colonies. Monsieur, l'une des plus belles. Ne comptez pas que nous consentions jamais à la rendre !*

— *Vous refusez? ...*

— *Je refuse, et si vous insistiez, nous ferions naître un casus belli, rien que sur l'interview de l'un de nos reporters !*

(Ibidem, p. 236).

Ainsi, l'écriture vernienne articule étroitement anticipation technologique et réflexion critique, en mobilisant des procédés stylistiques qui invitent le lecteur à interroger les effets sociaux de la modernité.

Conclusion

L'analyse de *Au XXIX^e siècle* ou *La journée d'un journaliste américain en 2889* montre que Jules Verne dépasse largement la simple anticipation technologique. Il construit une réflexion complexe sur les transformations de l'information et leurs implications sociales, politiques et culturelles.

Le texte anticipe d'abord plusieurs évolutions caractéristiques des systèmes médiatiques contemporains, telles que l'accélération de la circulation des informations, leur diffusion à grande échelle ou encore l'intégration des technologies dans la vie quotidienne. Toutefois, ces innovations ne constituent jamais une fin en soi. Elles servent avant tout à mettre en lumière les mutations des rapports de pouvoir, la concentration des moyens de communication et la reconfiguration des relations entre individus, institutions et médias.

La nouvelle révèle ainsi une tension fondamentale entre fascination pour le progrès et mise en garde contre ses dérives potentielles. Loin de proposer une vision univoquement optimiste du développement scientifique, Verne invite le lecteur à s'interroger sur les conséquences politiques et sociales d'une société où la maîtrise des flux d'information devient un instrument de pouvoir. Son imagination anticipatrice apparaît alors moins comme une tentative de prédire l'avenir que comme un moyen de penser, à partir des innovations de son temps, les possibles transformations de la modernité.

Cette perspective explique sans doute l'actualité persistante de ce texte. À l'heure où l'intelligence artificielle, les plateformes numériques et les réseaux mondialisés renouvellent les conditions de production, de circulation et de contrôle de l'information, les interrogations formulées par Verne conservent une portée remarquable. Son œuvre invite ainsi à considérer le progrès technologique non comme un phénomène autonome, mais comme une réalité inséparable des choix politiques, économiques et éthiques qui orientent son développement.

Au-delà du cas de *Au XXIX^e siècle*, notre étude montre que la portée du texte ne réside pas uniquement dans son caractère prophétique. Si Jules Verne imagine avec une remarquable justesse plusieurs innovations techniques qui évoquent aujourd'hui les médias numériques, la communication à distance ou la diffusion instantanée de l'information, ces inventions constituent avant tout le support d'une réflexion sur les mutations de la société moderne.

À travers la centralité du « Earth-Herald », la rationalisation du travail journalistique et la concentration des flux informationnels, la nouvelle met en scène une reconfiguration des rapports entre technique, savoir et pouvoir. Le progrès n'y apparaît jamais comme un phénomène neutre : il transforme les formes d'organisation sociale, redistribue les positions d'autorité et modifie les conditions mêmes de l'espace public. En ce sens, l'ambivalence qui traverse le texte ne relève pas d'une hésitation de l'auteur, mais constitue le principe même de son écriture anticipatrice. L'imaginaire scientifique devient un instrument critique permettant d'interroger les conséquences politiques, sociales et culturelles de l'innovation technique.

La confrontation de cette fiction avec les analyses de Max Weber, Marshall McLuhan, Jürgen Habermas ou encore Wayne C. Booth montre ainsi que le texte vernien dépasse largement son contexte historique. Sans prétendre anticiper avec exactitude les technologies du XXI^e siècle, il met déjà en évidence des mécanismes qui demeurent au cœur des débats contemporains : la centralisation des moyens de communication, la concentration du pouvoir médiatique, l'accélération de la circulation de l'information et la tension permanente entre efficacité technique et autonomie des individus.

Notre lecture invite finalement à considérer l'œuvre de Jules Verne non seulement comme un jalon de la littérature d'anticipation, mais également comme un objet de réflexion privilégié pour les sciences de l'information et de la communication. Plus qu'une projection vers le futur, *Au XXIX^e siècle* apparaît comme un laboratoire intellectuel où s'élaborent des interrogations qui continuent d'éclairer les enjeux de nos sociétés numériques. Une telle perspective pourrait être prolongée par une étude comparative avec d'autres récits d'anticipation de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, afin de mieux comprendre la manière dont la littérature a contribué à penser, bien avant leur avènement, les formes contemporaines du pouvoir informationnel.

Bibliographie

Œuvres de Jules Verne

- Verne, J. (1889). *Au XXIX^e siècle ou La journée d'un journaliste américain en 2889* : https://www.cite-sciences.fr/archives/francais/ala_cite/expositions/jules_verne/livres/livres/LaJourneeDUnJournalisteAmericainEn2890.pdf
- Verne, J. [Verne, M.] (1910). *Au XXIX^e siècle : La journée d'un journaliste américain en 2889*. In Hier et demain. Paris: Hetzel.
- Verne, J. (1994). *Paris au XX^e siècle*. Paris: Hachette / Le Cherche Midi.

Études critiques majeures sur Jules Verne

- Butcher, W. (2006). *Jules Verne : The Definitive Biography*. New York : Thunder's Mouth Press.
- Chesneaux, J. (1971). *Jules Verne, une lecture politique*. Paris : Maspero.
- Compère, D. (2005). *Jules Verne : les voyages extraordinaires*. Paris : Pocket.
- Delporte, C. (2005). *Jules Verne et le journaliste. Imaginer l'information du XX^e siècle*. Le Temps des médias, 4(1), 201-213. <https://doi.org/10.3917/tdm.004.0201>.
- Evans, A. B. (1988). *Jules Verne Rediscovered : Didacticism and the Scientific Novel*. New York : Greenwood Press.
- Unwin, T. (2005). *Jules Verne : Journeys in writing*. Liverpool University Press.



Références théoriques

- Booth, W. C. (1975). *A Rhetoric of Irony*. Chicago : University of Chicago Press.
- Csicsery-Ronay Jr., I. (2008). *The Seven Beauties of Science Fiction*. Middletown, CT: Wesleyan University Press.
- Debray, R. (1991). *Cours de médiologie générale*. Paris: Gallimard.
- Habermas, J. (1978). *L'Espace public : Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise* (trad. fr.). Paris: Payot.
- McLuhan, M. (1994). *Understanding Media : The Extensions of Man*. MA : MIT Press.
- Stableford, B. (2006). *Science Fact and Science Fiction: An Encyclopedia*. New York: Routledge.
- Suvin, D. (1979). *Metamorphoses of Science Fiction*. New Haven: Yale University Press.
- Weber, M. (2008). *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Paris: Flammarion.